

WATDEV : Gestion de l'eau intelligente face au climat et développement durable du secteur alimentaire et agricole en Afrique de l'Est



The Water Pan par Matt Jenkins | Nature, 31 août 2019 – Crédit photo ©Roshni Lodhia

Objectif du projet

L'objectif fondamental du projet consiste à promouvoir la durabilité de la gestion de l'eau agricole et la résilience des agroécosystèmes face au changement climatique en Afrique orientale et en Égypte. Un objectif qui s'articule autour de deux objectifs spécifiques (SO) :

SO1 : Les ministères nationaux et les institutions de recherche pourront approfondir leurs connaissances et améliorer leur gestion de l'eau dans l'agriculture.

SO2 : Les agriculteurs et les acteurs locaux exploiteront des solutions de gestion de l'eau et des compétences innovantes/durables.

Contexte

WATDEV cible le Kenya, l'Éthiopie, le Soudan et l'Égypte, des pays affichant un faible score à l'Indice de développement humain. Ces pays doivent améliorer leur gestion de l'eau et des sols ainsi que leurs méthodes de production agricole. Correctement exploité, le secteur agricole peut alimenter les investissements, créer des emplois, contribuer à lutter contre la pauvreté et améliorer la sécurité alimentaire et le bien-être de la population. Le secteur agricole est le plus grand consommateur d'eau fraîche dans les bassins d'Afrique de l'Est : jusqu'à 75 % de la consommation totale. La gestion de l'eau devient un exercice périlleux dans le contexte du changement climatique et d'événements climatiques extrêmes, comme les fortes précipitations saisonnières, la forte variabilité interannuelle et les

sécheresses fréquentes. La résilience des ressources hydriques, le faible niveau d'innovation et les lacunes dans la gestion appellent à davantage d'actions internationales conjointes dans la recherche sur l'eau agricole, l'innovation et le renforcement des capacités à plusieurs niveaux et plusieurs échelles. Pour soutenir les moyens de subsistance locaux, il existe un besoin urgent d'approches de gestion de l'eau intégrées et intersectorielles qui traitent des problèmes sensibles en lien avec les écosystèmes complexes et leurs interactions à petite et grande échelle. Les politiques et discussions transnationales ont démontré leurs faiblesses au cours des dernières années et requièrent un meilleur partage de connaissances communes sur la gestion de l'eau.

Théorie du changement

La théorie du changement (ToC, figure 1) repose sur le paradigme suivant : pour atteindre les résultats escomptés, notamment la durabilité des systèmes agraires et l'utilisation efficace des ressources hydriques dans l'agriculture, un ensemble de résultats à moyen et à long terme doivent être atteints. Premièrement, les législateurs et les décideurs doivent, avec les agriculteurs et les utilisateurs des terres, appliquer les meilleures pratiques en matière de gestion et mettre en œuvre les innovations qu'apportera le projet. Le cadre stratégique pour concrétiser ces résultats repose sur une approche ascendante, qui commence par identifier les lacunes dans la recherche avant d'y apporter des solutions grâce à la conception et à l'application d'innovations. De nombreuses réunions et sessions de sensibilisation avec les acteurs locaux éprouveront la faisabilité et la validité de l'approche.

Une fois l'approche confirmée, le projet mettra en place un vaste processus d'implication des parties prenantes pour accélérer la diffusion et la reproduction des meilleures pratiques de gestion au travers de l'externalisation et de l'extrapolation, au départ d'une approche de modélisation intégrée incluant l'eau, le sol, les cultures et les indicateurs socioéconomiques. La formation des parties prenantes et des communautés locales est essentielle à cet égard. Ceci sera clairement défini dès le début du projet, et l'un des principaux résultats consistera en la création d'une boîte à outils pour la planification de l'utilisation des ressources hydriques et la gestion durable de l'eau, qui sera remise aux partenaires africains. La boîte à outils sera un instrument politique destiné à aider les décideurs locaux et nationaux en Égypte, au Soudan, en Éthiopie et au Kenya à prendre les bonnes décisions en matière d'utilisation de l'eau dans le secteur agricole tout en assurant la durabilité de la gestion des ressources naturelles et en améliorant les moyens de subsistance des communautés locales.

La ToC fournit un cadre logique et un flux d'informations bien articulés basés sur une approche de l'agroécosystème qui part de l'identification d'un problème et qui aboutit à des solutions. Les nombreuses connaissances acquises au fil des recherches et des projets opérationnels antérieurs et en cours, mais aussi des bases de données, des outils de modélisation, des technologies et des cadres opérationnels connexes, seront collectés et serviront de piliers pour l'évaluation et le suivi. Enfin, le projet permettra d'accélérer le partage des connaissances à l'échelle régionale et de faciliter le partage d'informations à l'international au travers du Water Knowledge Hub. Les complémentarités entre le projet et d'autres initiatives, comme le « Programme de dialogues régionaux Nexus » financé par l'UE et le GIZ, seront également renforcées.

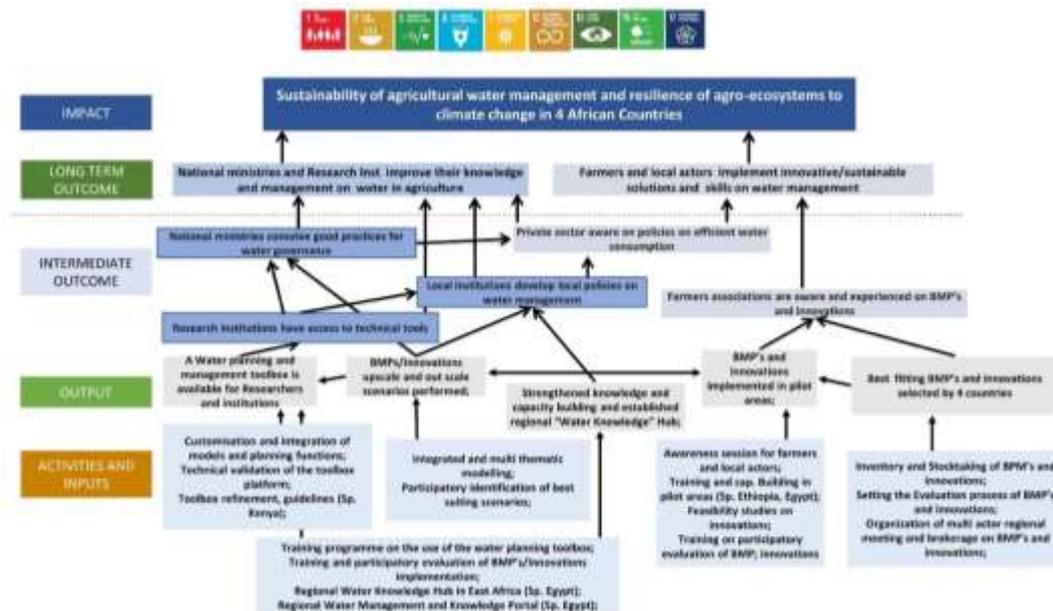


Figure 1. Représentation schématique des activités et des résultats sur la base du cadre logique de la théorie du changement.

Principales activités

Les principales activités du projet sont les suivantes :

- collecte, inventaire et sauvegarde des meilleures pratiques de gestion (MPG) et des innovations, ainsi que la mise en place d'un mécanisme pour leur évaluation ;
- organisation de réunions régionales avec une approche multipartite pour évaluer et valider les MPG et les innovations dans des conditions réelles dans les quatre pays africains ;
- sessions de sensibilisation pour les agriculteurs et les acteurs communautaires, ainsi que la formation et le renforcement des capacités dans les zones d'étude ;
- extrapolation et externalisation des MPG et des innovations en utilisant une modélisation intégrée multithématique à plus grande échelle, généralement au niveau des bassins et du paysage ;
- personnalisation et intégration de modules et de fonctions de modélisation et de planification ;
- validation de la plateforme boîte à outils au niveau technique, perfectionnement de la boîte à outils et mise en place de pratiques et de directives de gestion par le biais de formations ;
- quatre doctorants (un par pays pour l'Égypte, le Soudan, l'Éthiopie et le Kenya) seront formés à la modélisation intégrée de bassins afin d'évaluer l'extrapolation des MPG¹ et des innovations ;
- La communication et la visibilité seront soutenues par le biais du site web de WATDEV, des réseaux sociaux et de la participation à divers évènements à l'échelle nationale et internationale.

Organisation

Le projet s'articule autour de quatre composantes :

Résultat 1 : Les MPG et les innovations les plus appropriées sélectionnées par 4 pays

Conformément à son approche ascendante, WATDEV commencera par une sélection et un inventaire des MPG dans les zones d'étude, avec la possibilité de promouvoir leur diffusion plus large en les

¹ MPG = meilleure pratique de gestion ; une MPG représente ici une action, une activité, un projet intégrant des solutions ou des techniques de gestion de l'eau efficaces et durables visant à augmenter la productivité agricole ou minimiser l'impact sur les ressources hydriques, le sol, les écosystèmes, ou atténuer les conditions climatiques (par exemple, des sécheresses persistantes, des évènements climatiques extrêmes imprévisibles).

appliquant dans d'autres régions semblables. L'activité 1 est subdivisée en trois sous-activités, comme suit.

Résultat 2. Mise en œuvre améliorée des MPG et des innovations dans les zones d'étude

Une fois les MPG collectées et évaluées, elles seront partagées avec des groupes d'acteurs locaux et événements de partenariat afin d'évaluer la faisabilité d'une application plus approfondie. Ce processus sera soutenu par plusieurs événements de formation.

Résultat 3. Scénarios d'amélioration et d'extension des MPG et des innovations

L'amélioration et l'extension des MPG et des innovations technologiques seront soutenues par la modélisation intégrée. La modélisation intégrera des aspects de la gestion hydrique, de l'hydrologie, des sols, des terres, des cultures, des pratiques de gestion et des aspects socioéconomiques.

Résultat 4. Une boîte à outils pour la planification/la gestion de l'eau disponible pour les chercheurs et les institutions

La boîte à outils sera la principale réalisation du projet en tant qu'instrument pour aider les décideurs locaux à prendre les bonnes décisions en matière d'utilisation et de gestion durables de l'eau et de gestion générale des ressources naturelles, dans le but d'augmenter la productivité des cultures et d'améliorer les moyens de subsistance des communautés locales.

Résultat 5. Renforcement des connaissances et des capacités, établissement d'un « Water Knowledge Hub » régional

Mise en place d'un programme de formation sur l'utilisation de la boîte à outils de planification des ressources hydriques. Mise en place d'un Water Knowledge Hub pour les services de formation et de renforcement des capacités en Afrique de l'Est, et mise en œuvre d'un portail régional de gestion et des connaissances sur les questions hydriques.

L'agence italienne pour la coopération au développement (AICS) prendra en charge les aspects relatifs à la gestion et à l'administration du projet, tandis que CIHEAM Bari prendra en charge les aspects techniques, scientifiques et financiers. L'AICS et CIHEAM assurent conjointement la gestion générale du projet. L'équipe de CIHEAM Bari se compose de chercheurs travaillant en interne pour coordonner et soutenir le projet et les administrateurs financiers qui traitent des questions financières pour tous les partenaires du projet. Les bureaux de l'AICS en Égypte, au Soudan, en Éthiopie et au Kenya endosseront un rôle spécial. Mise en place d'une collaboration étroite et d'une synergie avec le projet WFAE géré par le bureau du GIZ à Nairobi et le bureau Water Knowledge Hub financé par l'AICS au Caire.

Un forum de parties prenantes sera mis en place, en étroite collaboration avec l'ensemble des partenaires. Celui-ci supervisera les activités et les résultats du projet, ainsi que ses performances globales.

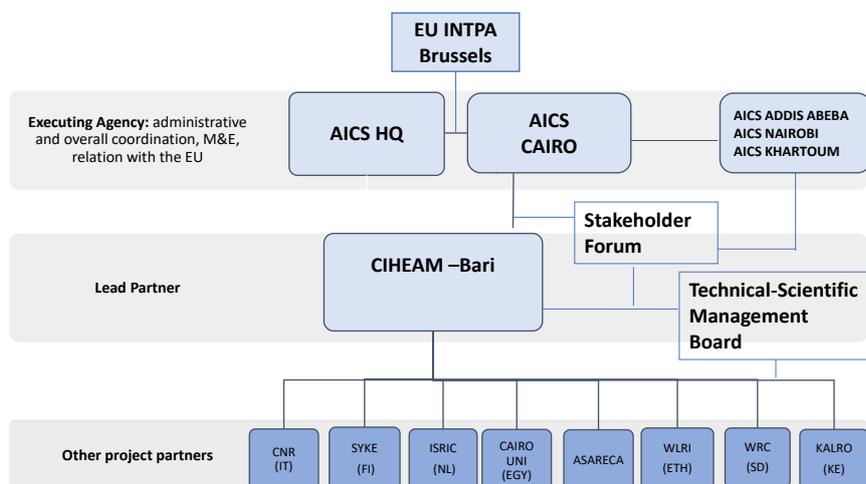


Figure 2. Organigramme de gestion du projet

Organisations responsables de la mise en œuvre

L'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS) et les partenaires du projet.

Partenaires du projet

- Conseil national de la recherche, Institut pour la protection durable des plantes (CNR – IPSP Turin), Italie
- Centre finlandais de l'environnement (SYKE), Finlande
- Centre international de référence et d'information pédologique (ISRIC), Pays-Bas
- Association pour le renforcement de la recherche agricole en Afrique orientale et centrale (ASARECA)
- Centre des ressources hydriques et foncières (WLRC), Éthiopie
- Université Héliopolis (HU), Égypte
- Centres de recherches sur l'eau (WRC), Soudan
- Organisation de recherche agricole et animale du Kenya (KALRO)

Autres parties prenantes clés

Organisations gouvernementales (ministères de l'Eau et/ou de l'Agriculture et/ou de la Recherche), associations d'agriculteurs, services consultatifs, compagnies des eaux et ONG sont des interlocuteurs clés.

Localisation

Égypte, Éthiopie, Soudan et Kenya, avec des zones d'étude identifiées dans chaque pays.

Financement et cofinancement

Union européenne : 7 499 897 EUR

L'AICS avec le Water Knowledge Hub : 1 200 000 EUR

Durée

1er janvier 2022 – 31 décembre 2026

